

L'enfer vert

Dans la forêt primaire de **Bialowieza** en Pologne, à la frontière biélorusse, des femmes et des hommes continuent d'espérer un passage vers l'Union européenne, au péril de leur vie. Malgré l'érection, en 2022, d'un mur de dissuasion

par Rinny Gremaud
photos: Hanna Jarzabek

On ne peut pas se noyer dans une forêt. Mais on peut y mourir de froid. Et c'est encore ce qui arrive, à la frontière entre la Pologne et la Biélorussie, aux personnes venues de Syrie, d'Afghanistan ou d'Afrique centrale demander en Europe le droit de travailler pour leur subsistance, ou de vivre en sécurité. Les 186 kilomètres d'acier et de barbelés, érigés là durant l'été 2022, n'auront pas suffi à les décourager. Cet hiver encore, par des températures cruellement négatives, elles et ils auront franchi, parfois à l'aide d'une échelle, ce mur de plus de 5 mètres de haut, pour atterrir, la peau déchirée, un membre brisé éventuellement, sur le sol polonais, dans la réserve naturelle de Bialowieza, la dernière forêt primaire d'Europe.

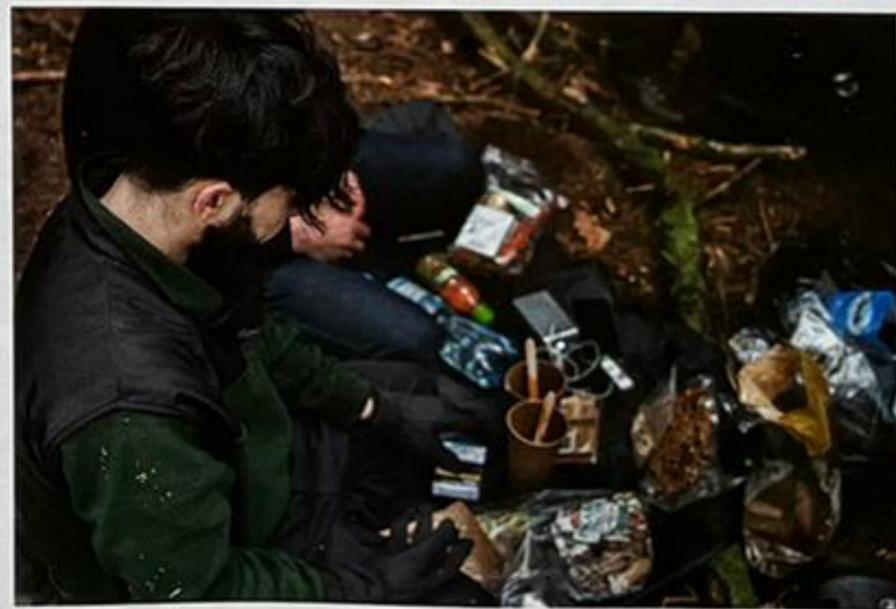
Sans nourriture, sans équipement contre le froid, et sans téléphone portable pour s'orienter, les chances d'y survivre sont à peu près aussi minces qu'en mer, sur un canot dans la tempête. Mais faute, notamment, de cohérence et de solidarité à l'échelle du Vieux-Continent, la Pologne adopte à ses frontières des méthodes de refoulement particulièrement inhumaines: après avoir pris le soin de casser leurs téléphones portables, les gardes-frontières relâchent ces personnes dans la forêt, dans la nuit la plus profonde, sans assistance ni possibilité d'en demander.

Elles et ils sont ingénieurs, oncologues, pères et mères de famille. Elles et ils ne sont pas Ukrainiens - parce que si cela avait été le cas, des possibilités de résidence et de travail leur auraient été offertes. Hanna Jarzabek les a rencontrés au cours de ce reportage réalisé en novembre

2022. Photographe polonaise, diplômée en sciences politiques et familière des questions de migration pour avoir collaboré, ailleurs dans le monde, avec l'UNHCR et l'UNCTAD, elle a suivi dans son pays le travail de bénévoles qui, malgré la criminalisation dont ils font l'objet, tentent d'aider les victimes de ces violences en leur apportant des chaussures étanches, des habits secs et chauds, de la nourriture, des couvertures de survie.

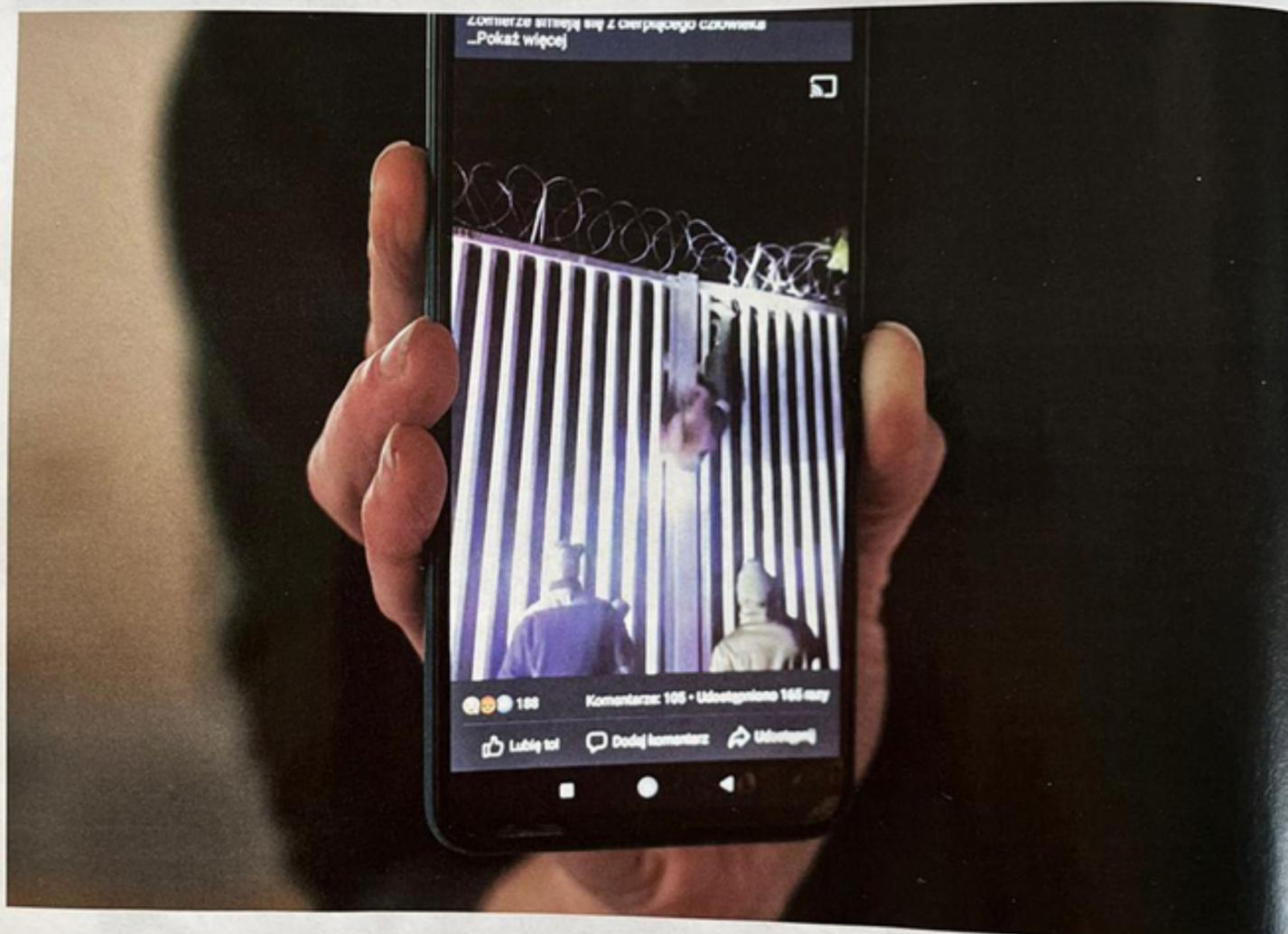
Vierge de toute entreprise humaine depuis la dernière glaciation, la forêt primaire de Bialowieza, désormais classée au patrimoine mondial de l'humanité, n'a jamais été entretenue, ni cultivée ni défrichée - préservée de cela par une succession de rois polonais qui en avaient fait leur terrain de chasse privé. On y rencontre des espèces de mousses et de champignons uniques en Europe, ainsi que les derniers bisons sauvages du continent, réintroduits là dans les années 1950.

Plus que dans n'importe quelle autre forêt, l'enchevêtrement sauvage de troncs tombés ou vivaces, de racines puissantes et de marécages rend les déplacements extrêmement difficiles en son cœur. Hanna Jarzabek a recueilli les récits tragiques de personnes particulièrement mal préparées à ces terrains-là, prises au piège de l'hiver, entre les autorités biélorusses et polonaises qui se renvoient la responsabilité de la situation. Elle a aussi collecté les témoignages de bénévoles qui, d'avoir assisté à tant d'inhumanité, souffrent de stress post-traumatique. Comme sur les rives de la Méditerranée, son travail photographique rend compte de la vie et de la mort qui se jouent inexorablement, aux frontières de la prospérité, de l'autre côté des débats politiques. ●

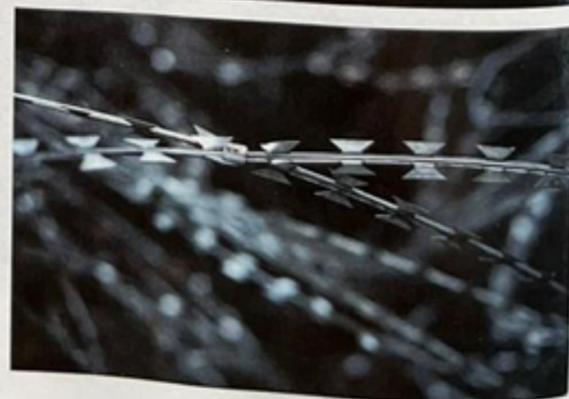


L'eau des marécages, qui trempe les vêtements et les chaussures, est aussi la seule que peuvent boire les migrants, parfois pendant des jours. Ici, des bénévoles ont pu porter secours à Ali, 24 ans, transi de froid et affamé dans la forêt de Bialowieza.

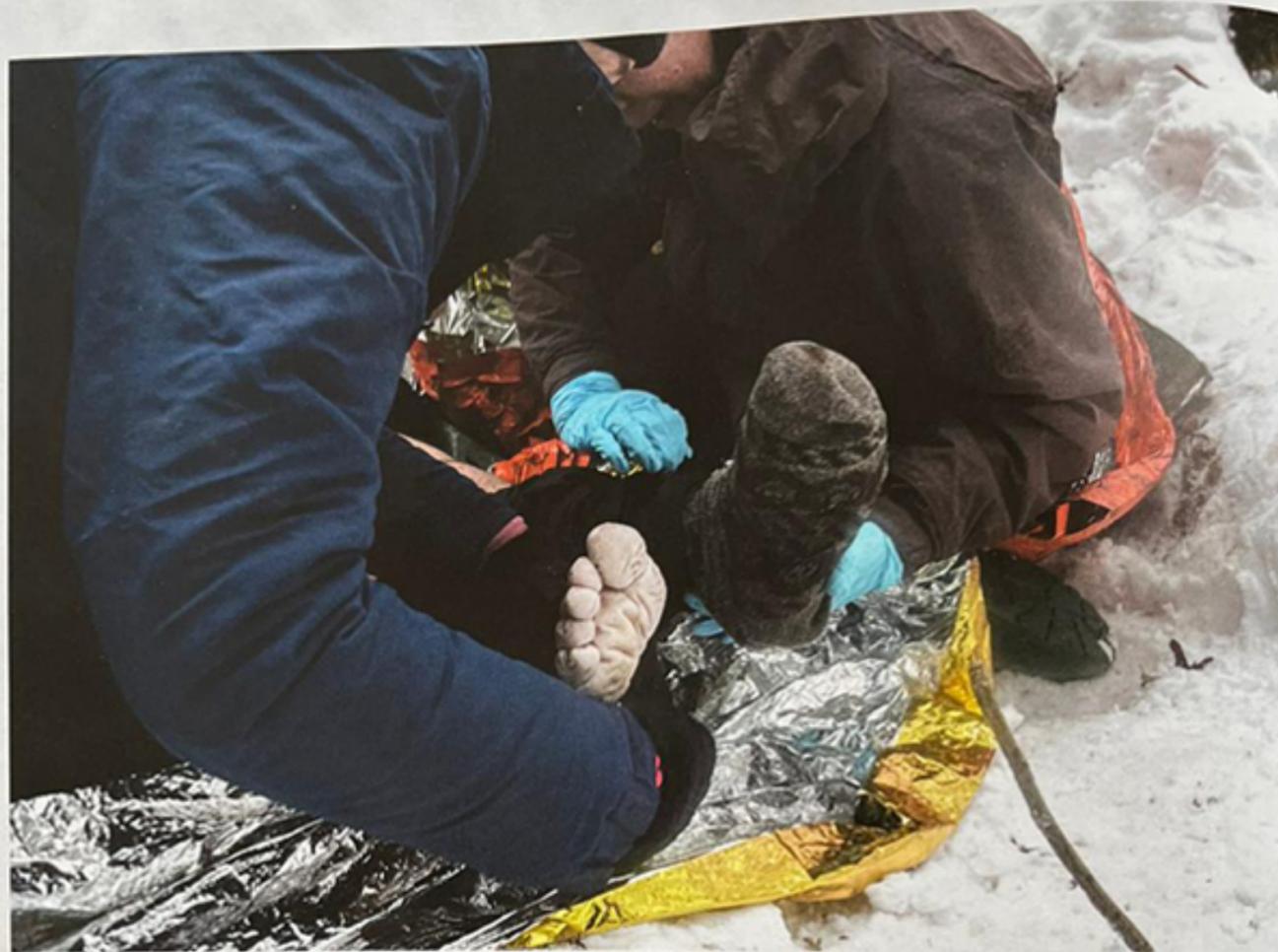
Un mur en acier de cinq mètres de haut se déploie sur les 186 kilomètres de frontière entre la Biélorussie et la Pologne



Une vidéo montre un homme suspendu par les pieds aux barbelés du mur.



Parfois, la survie tient à des chaussures étanches, ou à des soins médicaux de base. D'autres fois, des solutions intraveineuses doivent être administrées en forêt sur les personnes les plus affaiblies, parce que les gardes-frontières retardent l'arrivée des ambulances.



Hypothermie au deuxième degré ou passage à tabac par les gardes-frontières, les dangers de la forêt de Bialowieza sont innombrables.

«C'est difficile d'oublier ce qu'on a vu dans la forêt»

Une bénévole anonyme



L'aide aux migrants dans la forêt de Bialowieza est considérée comme un crime. Les bénévoles tiennent à rester anonymes.